

Le livre de M. Ab der Halden

LES premières Etudes Littéraires Montigny, si je me le rappelle bien — Canadiennes de M. Chs. ab der Halden, parues, il y a quelques années déjà, m'ont causé, — je ne l'ai pas dissimulé à leur auteur — un vif désappointement.

Ce soi-disant recueil de critiques me produisit l'effet, — je demande pardon de la vulgarité de ma comparaison, — d'un magnifique et généreux pot-à-collé.

— Eh bien, me dis-je, voilà encore un Français qui nous a découverts, qui s'en vante, pour mieux s'en moquer quand nous ne sommes pas là pour l'entendre.

Le système de louer sans restriction toute production littéraire est partout absurde ; en notre pays, il est particulièrement déplorable. La littérature canadienne, en supposant qu'elle existe, — je crois à sa présence, invisible si l'on veut, mais réelle, j'en fais hautement la profession de foi — notre littérature, dis-je, a sûrement besoin, non-seulement d'être encouragée, mais d'être guidée dans la voie du développement et de la perfection.

Pendant longtemps, cette direction lui a fait défaut ; nous avons même adopté, les uns vis-à-vis des autres, un mode d'admiration mutuelle que nous avons imposé jusqu'à l'étranger. Qui donc s'affranchirait enfin des liens de convention, d'affection peut-être, d'une part, de lâcheté ou de duperie de l'autre.

M. ab der Halden ne l'avait point osé dans son premier volume. De là ma déception et mon découragement. Ne mériterions-nous jamais autre chose que d'être traités en enfants gâtés à qui on donne constamment du bonbon au lieu de la correction qu'il faudrait leur servir ? Et franchement, je m'attristais qu'on ne nous jugeât pas plus raisonnables.

Quelqu'un à qui j'en fis la remarque, — cet excellent Louvigny de

— Mieux vaut encore l'encouragement trop bienveillant que le dénigrement complet.

Ce qui ne me laissait pas que de soupirer après la juste mesure.

Vinrent Les Nouvelles Etudes Littéraires Canadiennes. Je m'attendais à une répétition des adjectifs laudatifs qui avaient si abondamment émaillé les premières. Attendez un peu ! Ce n'est plus ça, mais plus ça, du tout. Changement complet sur toute la ligne : esprit d'observation consciencieuse et scrupuleuse, louanges modérément distribuées aux plus méritants et défauts signalés avec une fine ironie normalienne et l'habileté consommée, dans l'art de manier cette arme dangeureuse qui caractérise son école.

Respirons enfin.

Entre ces deux critiques, M. l'abbé Camille Roy et M. ab der Halden, qui se chargent de classer à leur valeur respective les œuvres littéraires canadiennes, qui en signaleront les défauts comme les qualités, nous allons peut-être faire quelques progrès.

Il est aussi curieux qu'intéressant d'observer la manière de ces deux critiques.

M. l'abbé Roy enveloppe de tant de sucre les pilules qu'il administre à ceux qui ont le mal d'écrire, que ceux-ci ne s'aperçoivent qu'à la digestion de l'amertume de la médecine.

M. ab der Halden a la raillerie d'autant plus maligne qu'à première vue, elle semble très anodine.

On le voit ces deux méthodes produisent de piquantes surprises, et sont trop amusantes — du moins à ceux qui ne sont pas en cause — pour que je veuille en faire le reproche à ces messieurs.

Il est, en général, des figures qui ont plus que tout autre, le don d'ex-

citer la verve des railleurs. Les deux "patiras" des Nouvelles Etudes Littéraires de Chs. ab der Halden sont Henri d'Arles et William Chapman. Avec cette nuance toutefois, que la moquerie quand elle s'applique à Henri d'Arles est douce et fine, bienveillante même.

Sans doute, "ce filleul littéraire du comte Robert de Montesquiou", qui "fait éditer ses œuvres sur papier impérial du Japon", et qui "confie ses impressions rares à des papiers couleur d'hortensias bleus ou de mer boréale" ne laisse pas que de l'amuser énormément ; sans doute, l'auteur nous laisse voir qu'il a reçu la visite — intéressée peut-être — d'Henri d'Arles, et que l'apparition de ce "civil", "en redingote noire à revers de soie, col rabattu, cravate violette évêque, dont la seule qualité d'ecclésiastique est indiquée par une fine croix d'or qui sort d'une boutonnière" l'étonne un peu ; sans doute, "ce fin jeune homme aux menus gestes onctueux", à qui, au sujet de ses "Propos d'Art", "il aimerait à lui rappeler ce qu'en eut pensé

Le grand saint Dominique
Effroi de l'hérétique.

l'ennui aussi, mais on sent à travers tout cela passer un courant de sympathie pour ce moine canadien-français, qui lui a fait l'heureuse surprise de trouver dans un livre publié à New-York, "dans le plus réaliste des Etats, au milieu des rois du cochon salé" des rêveries et des symphonies en bleu majeur écrites en beau français.

Tandis qu'avec William Chapman, qui a "la dangereuse propension de faire gros pour faire beau", et "qui a su se faire décerner le titre de poète national du Canada, sans faire attention que le titulaire vivait encore", l'ironie est mordante et cingle parfois avec la cruauté d'un coup de fouet.

Naturellement, M. Chapman a protesté, sous des noms d'emprunt, ce dont il a eu tort ; et, avec des moyens, qui ne font guère honneur à un porte-lyre, il a voulu défendre ses rythmes "asthmatiques". M. ab der Halden devra accepter les épithètes